



Benvenuti ! Les travaux qui entraînent la fermeture de la villa Borghèse font notre bonheur ! *Vierge à l'Enfant*, de Botticelli (v. 1488).

NICOLAS HÉRONSP

Trésors romains en bord de Seine

Des chefs-d'œuvre de la collection Borghèse ont traversé les Alpes et sont visibles à Paris !

La villa Borghèse, sur les hauteurs de Rome, est en travaux. Ses collections se transportent au musée Jacquemart-André jusqu'au 5 janvier prochain. La présence dans cet hôtel parfaitement haussmannien des Raphaël, Véronèse, Botticelli, Titien et autres Carrache qui font le renom du musée romain n'est pas

plus fortuite qu'incongrue. Nellie Jacquemart et son mari, Édouard André, furent au XIX^e siècle des collectionneurs aussi compulsifs que le bâtisseur de la villa du mont Pincio. Celle-ci, le cardinal Borghèse l'avait conçue en 1607 comme un lieu d'exposition, comme un musée avant l'heure ; les époux Jacquemart-André ne

firent pas autrement sur le boulevard Haussmann. Et, ici comme là-bas, le génie italien triomphe. Il n'était pas question de recueillir l'intégralité de la collection du cardinal. Et encore moins les grands marbres de Bernin. Il fallait faire des choix. La quarantaine de tableaux et de sculptures exposés n'en éblouit pas moins. Que l'on songe au *Jeune Garçon à la corbeille de fruits* de Caravage ou à la *Cène* de Jacopo Bassano.

Des vols et du bon goût

Tant de grâce nous abuse quelque peu. Car, il faut en convenir, on n'admire là que le butin d'un rapace. Neveu du pape Paul V, nommé par lui cardinal, puis légat, Scipione Caffarelli-Borghèse (1577-1633) profita de ses privilèges pour s'enrichir. Il collectionna. Et comme personne. Afin d'assouvir sa

fringale, il ne recula devant aucun expédient. Il recourut à la confiscation arbitraire, spoliant le Cavalier d'Arpin d'une centaine de ses tableaux ; il séquestra le Dominiquin, afin de mieux s'assurer sa collaboration ; il se compromit dans le cambriolage pur et simple, faisant enlever nuitamment une déposition de croix de Raphaël, en l'église San Francesco de Pérouse... Mais Scipione avait le goût sûr. En se posant en initiateur de la révolution baroque dont Rome serait le théâtre majeur, le collectionneur fit œuvre. La postérité l'amnistia. Et nous, nous courrons admirer les reliefs de son faste. **■**

NICOLAS CHAUDUN

Chefs-d'œuvre de la galerie Borghèse, musée Jacquemart-André (Paris 8^e), jusqu'au 5 janvier 2025. www.musee-jacquemart-andre.com

Ribera, le baroque italien version espagnole

D'une vingtaine d'années plus jeune que Caravage, Jusepe de Ribera (1591-1652) en interprète l'héritage (réalisme, clair-obscur...) avec une vigueur et des audaces qui n'appartiennent qu'à lui. Sans doute n'a-t-il jamais rencontré son inspirateur mais la radicalité de ses contrastes et de ses mises en scène en fait vite le maître recherché du caravagisme. Son arrivée à Naples, sous domination des Habsbourg d'Espagne, ne fait qu'accroître sa faveur et sa quête de tension, d'exaspération même, dans les chairs torturées et les corps renversés. La découverte de Ribera est proprement bouleversante. N. C.

Ribera. Ténèbres et lumière, Petit-Palais (Paris, 8), jusqu'au 25 février. www.petitpalais.paris.fr



ROME, GALLERIE NAZIONALE DI ARTE ANTICA, MINISTERO DELLA CULTURA/SP

Derniers soupirs La déesse se précipite vers son bien-aimé à l'agonie. *Vénus et Adonis* (1637), galerie Corsini, Rome.

Une autre « terreur » à Carnavalet

Carnavalet propose un point de vue renouvelé sur l'an II (6 octobre 1793-21 septembre 1794). Une année cruelle, qui voit la guillotine fonctionner comme jamais. Une année de misère aussi, mais dont Valérie Guillaume, directrice du musée, et Jean-Clément Martin, historien, entre autres, ont préféré retenir la vitalité politique et culturelle. On ne réhabilite pas la Terreur, on la conceptualise. On ne rachète pas Robespierre, pas vraiment, mais on remet en perspective historique son intransigeance répressive. À chacun donc de lire entre les lignes... N. C.

Paris 1793-1794, une année révolutionnaire, musée Carnavalet, jusqu'au 16 février.



Exposition

Élie Decazes (1780 - 1860)

Une ascension libournaise au service de la France

Du 12 octobre 2024 au 12 janvier 2025

Musée des Beaux-Arts
Chapelle du Carmel
Libourne



musée de France



SilvanaEditoriale

